

# Des créateurs d'entreprises sur les planches

**Les étudiants et étudiantes du MBA ont deux jours pour improviser un spectacle public.**

Ils vont pousser la chansonnette, faire des sketches, et même esquisser un pas de danse. Les trente étudiants et étudiantes qui débutent ces jours leur Master of Business Administration (MBA) à l'Uni de Lausanne se plient à un drôle de rituel. Ils ont exactement deux jours pour mettre sur pied un spectacle d'environ deux heures, avant de présenter le résultat ce soir au public sur les planches d'un théâtre lausannois. Précisons qu'ils bénéficient de l'aide de quelques professionnels du spectacle qui les répartissent en différents ateliers d'expression (impro, danse, films, paroles de chansons...)

L'opération répond au doux nom d'Indoor Management Exercise. «Cela fait quelques années que nous pratiquons ainsi, explique Maia Wentland-Forte, directrice du MBA. L'idée, c'est que la mayonnaise prenne entre eux, autrement que sur un banc d'école; c'est que, placés dans une situation qui les dépasse, ils arrivent à sortir d'eux-mêmes, à partager. L'accent est mis sur leur personnalité, sur leurs qualités humaines.» En d'autres termes, il s'agit d'un parfait exercice de dynamique de groupe, au fond très utile pour de futurs chefs ou cadres d'entreprise.

C'est bien l'avis de Pascal Longchamp, qui s'est engouffré dans l'atelier d'improvisation théâtrale. A 40 ans, cet ingénieur, passé par la Californie, aimerait se lancer dans les biotechnologies sur l'arc lémanique, et, pourquoi pas, fonder une nouvelle entreprise. «L'idée est excellente, commente-t-il. C'est vrai, lorsque des businessmen négocient, ils doivent toujours compter avec des choses inattendues, et la capacité d'improviser est donc une chose essentielle. On apprend aussi à poser sa voix, à déchiffrer la gestuelle de son vis-à-vis...»

Petite nouveauté cette année: Stéphane Haeffliger, l'un des organisateurs de l'Indoor, propose aux participants d'objectiver les résultats de cette expérience par des tests de personnalité. «Ça se fait en respectant strictement la sphère privée, les résultats précis sont confidentiels, note Stéphane Haeffliger. Mais c'est tout bénéfique pour eux.»

*Jérôme Ducret*

**24 Heures, 17 octobre 2002**